

# LES NÉGOCIATIONS DE PROXIMITÉ : LA PHASE ISRAËLIENNE

Par Akiva Eldar Haaretz 15 10 2010

Depuis un an, des intellectuels de l'extrême droite et de l'extrême gauche de la société israélienne se sont réunis pour essayer de trouver un langage commun. C'est le récit de leur voyage improbable.

Des cris de joie, qui se sont transformés en gémissements de déception, ont été entendus dans la salle de banquet d'à côté. Les vacanciers à l'Hôtel Kibboutz Lavi étaient rivés sur le match de la Coupe du monde de demi-finale entre l'Allemagne et l'Espagne montré sur un écran géant. De temps en temps un client errant a ouvert la porte de la salle de conférence où nous étions assis, nous a donné un coup d'œil égaré, haussa les épaules et est parti. Les visages de certains des gens assis dans le cercle étroit au milieu de la salle, leurs étaient sûrement familiers, mais suscitaient de la confusion, étant donné la composition de ce groupe.

Ce rassemblement de gens hétéroclite dans un kibboutz religieux, près du lac de Tibériade, au début du mois de Juillet avait bien l'air étrange, pour le moins. Le visage de l'homme barbu en chemise blanche et bonnet de soie noire a récemment fait la une des pages des journaux. Ce rassemblement a eu lieu, après que Rabbi Eliezer Melamed, directeur de la yeshiva « Har Brac'ha », ait refusé de se présenter pour une audience au ministère de la Défense, à cause de son soutien aux soldats qui refusaient les ordres d'évacuer les colonies. Melamed a payé pour cela et « Har Bracha » a été retiré de la liste des "yeshivot hesder" (qui combinent études religieuses et service militaire).

A côté de lui, en jeans et un T-shirt, était assis le Professeur Yossi Yonah, un chercheur en philosophie politique et professeur à l'Université Ben Gourion, signataire de l'Initiative de Genève et militant d'une longue série de luttes sociales. La doctoresse Tzvia Greenfield, membre du Meretz, une militante des droits des animaux et première femme ultra-orthodoxe à la Knesset, chuchotait quelque chose à une femme portant une grande calotte colorée : c'était la Rabbanit Malka Puterkovsky de la colonie de Tekoa, qui enseigne la Guemara ainsi que la législation juive ; elle est membre du forum Takana (qui travaille à réduire le harcèlement sexuel dans la société orthodoxe) et a été récemment à la une des journaux dans le cadre de plaintes déposées contre le Rabbin Motti Elon

A côté d'eux était assis le Rabbin Yigal Kaminetzky, qui aime à se présenter comme "le Rabbin du Goush Katif." Il était une figure de premier plan pendant la lutte contre le désengagement - «l'expulsion», comme il l'appelle - quand il a déclaré que des raisons religieuses, morales, éthiques et juives ne permettaient pas d'accepter l'ordre d'évacuation. Il écoutait attentivement la psychologue Shifra Sagy, professeure qui dirige le programme de gestion des conflits à l'Université Ben Gourion et qui a été active dans le mouvement de femmes « Shuvi », qui a milité pour qu'Israël quitte Gaza.

A côté d'elle, coiffé d'un chapeau à la mode, était assise Adina Bar-Shalom, fondatrice du "Collège Haredi" à Jérusalem (où 600 hommes et femmes sont inscrits) et fille aînée du vénéré Rabbin Ovadia Yossef. « TheMarker »<sup>1</sup> l'a récemment mise sur sa liste des personnes ayant l'influence la plus positive sur la société israélienne. Professeur Tamar Ross, une éminente philosophe et spécialiste du féminisme religieux, immigrée des États-Unis à l'âge de 16 ans, a ajusté son foulard coloré.

---

<sup>1</sup> Site internet israélien proposant des informations sur l'actualité « hitech ».  
Bernier Gildas - Strasbourg

En face d'elle, il y avait le professeur Meir Buzaglo, philosophe, leader social, et fils du célèbre liturgiste Rabbi David Buzaglo, arrivé en Israël en provenance du Maroc à l'âge de cinq ans. Également sur place, on voyait Re'em Hacoheh, le Rabbin de la colonie de Othniel et chef de la yeshiva hesder, et Orit Vaknin-Yekutieli, maître de conférences en études moyen-orientales à l'Université Ben Gourion et militante des droits de l'homme.

J'étais là, aussi. Comme tout le monde, j'ai écouté et parlé, présenté mon point de vue et je me suis ouvert moi-même aux opinions d'autrui. Ce n'était pas comme une caméra cachée, mais en tant que journaliste. Toujours comme journaliste.

L'un des modérateurs alla à la porte et accrocha une affiche : «*Siah Shalom* » (*Groupe de la paix et du Dialogue*), *S'il vous plaît ne pas déranger.*"

La rencontre au kibboutz Lavi, marathon de trois jours, aura été, pour moi, une autre étape dans un voyage unique à travers l'enchevêtrement dense de la société juive israélienne. Tous les trois à quatre semaines au cours de la dernière année, toujours un jeudi à six heures du soir, nous nous sommes réunis - le plus souvent dans une petite pièce au centre culturel «*Mishkenot Sha'ananim*» de Jérusalem. Le Rabbi Melamed est venu aux réunions, même au plus fort de son combat contre Ehud Barak pour éviter la disqualification de son institution comme «*yeshiva hesder*». Malka Puterkovsky a assisté aux travaux, même au plus fort du tumulte entourant les plaintes contre le Rabbin Elon.

Yossi Yonah est retourné en ville, le lendemain de la rencontre, pour prendre part à la manifestation hebdomadaire contre le déplacement des familles palestiniennes de Sheikh Jarrah. J'ai continué à écrire et à parler pour soutenir la division du pays en deux États et contre les colonies, tout en faisant attention de ne pas apporter des produits provenant des colonies dans ma maison.

Des idéologues de haut niveau.

C'était la première fois que j'étais invité à un dialogue avec des colons. Et pas n'importe quels «*colons*», mais le noyau idéologique, dur. L'offre m'avait été faite il y a un an par les initiateurs et les animateurs du projet : Sharon Leshem-Zinger du kibboutz Urim, chef de l'orientation scolaire, dirigée par l'organisation «*Les voix du Néguev*» du «*Sapir Academic College*», un enseignant du programme de gestion des conflits de l'Université Ben Gourion, le Dr Avinoam Rosenak, chef du département de la pensée juive à l'Université hébraïque de Jérusalem et chercheur à l'Institut Van Leer et par le Dr Isaacs Elik de "l'Institut Hartman et Melton" du Centre pour l'éducation juive de l'Université hébraïque. Les deux derniers sont les juifs pratiquants.

Je me suis demandé : mais de quoi allons-nous parler ? Que pourrais-je avoir à discuter avec le Rabbin Melamed, qui loue la jeunesse des collines et justifie des actes de vandalisme contre les Palestiniens ? Ils parlent au nom de Dieu et de la halakha (loi religieuse), alors que moi, je viens d'un monde profane, jure loyauté à la législation de l'État et m'oppose absolument à la violence. Je suis convaincu que la poursuite de l'occupation conduira à la fin du projet sioniste, alors qu'ils sont certains, eux, que les colonies sont l'incarnation même du sionisme. Je n'ai jamais "fait Shabbat" dans une colonie et tout d'un coup, j'allais participer à une «*activité*» avec eux, comme chez les scouts?

*"Parlons de la paix," a commencé par dire Leshem-Zinger, lorsque je l'ai rencontré avec les autres organisateurs à l'Institut Van Leer. "Parlons d'une paix éthique et religieuse qui donnerait un espace de vie pour tout le monde. Cherchons à construire un processus dans lequel toute doctrine de paix qui s'exprime dans un groupe prenne en considération la maison, l'âme, les besoins et la doctrine de l'autre. Car tous ont été créés à l'image de Dieu. Nous croyons que les doctrines*

découlent de la conscience d'être mis en relation plutôt que d'être aliéné et que la différence peut donner naissance à des philosophies novatrices, originales et de paix. "

Isaacs a raconté comment l'idée d'un dialogue juif interne sur le sens religieux du terme "paix" a commencé à s'élaborer dans son esprit, suite à la crise du désengagement du Goush Katif et à la seconde guerre du Liban, dans laquelle il a participé en tant que soldat réserviste.

"Le dialogue de paix de manière générale dans la culture occidentale est basée principalement sur la résolution des conflits par la voie du compromis et sur la base de la hiérarchie des intérêts", a-t-il expliqué. "Dans de nombreux cercles dans notre région, le compromis est perçue comme une solution de rechange culturelle inférieure, certains y voient même une trahison de leurs principes religieux. Faire la paix par un dialogue religieux consiste à réaliser un idéal qui est lié au nom de Dieu et de sa présence. Nous croyons que, sans un large soutien public incluant un dialogue de paix chez les juifs religieux, et chez les musulmans du "salaam", il ne peut y avoir de paix et que la société israélienne ne sera pas en mesure de sortir de la crise dans laquelle elle est tombée.

Rosenak s'est joint à la discussion. "Nous ne sommes pas venus ici pour créer des « solutions », a-t-il ajouté. «La solution réside dans la compréhension que les points de vue opposés sont nécessaires et ont besoin les uns des autres. Je crois que la création de groupes capables de mener la nation à un dialogue ouvert et complexe, consacré à une paix reposant sur des sources juives, est une mission nationale. "

Au cours de la semaine qui a suivi cette première rencontre, j'ai continué à penser : "je suis cinglé, de donner une légitimité à ces voleurs de terres?" – Mais je me suis dit: "Qu'est-ce que tu as ? Dans les années 1980, tu as outrepassé la loi de ton pays pour rencontrer des gens de l'OLP, et maintenant tu refuserais de parler avec des juifs?"

L'argument qui m'a convaincu, intérieurement, a été le suivant : "un journaliste sérieux ne laisse pas passer l'expérience consistant à voir des colons parler avec des gens de gauche pour la paix." Vais-je acquérir une meilleure compréhension du groupe de personnes qui a le plus d'influence sur la société israélienne, sur les relations d'Israël avec ses voisins et sur son image dans le reste du monde ?

Je vais essayer de mettre des visages, des voix et des sentiments sur le terme englobant de «colons», pour trouver des nuances, et peut-être même des brèches, dans le mur qui nous sépare.

À la première réunion, je me suis assis à la droite du Rabbin Melamed. Je pouvais sentir mon ressentiment à fleur de peau. «J'ai lu les choses que vous écrivez sur nous, et je sais que tu me hais, a-t-il lancé vers moi. "Non, je ne vous déteste pas tous, dis-je "mais je suis très en colère contre vous pour ce que vous faites subir à vos voisins palestiniens et pour préparer une catastrophe sur mon pays. "

Lors de la rencontre suivante, l'aversion a cédé la place à la méfiance, puis à la curiosité. Leshem-Zinger a animé la session en cours, avec différentes méthodes de dynamique de groupe, comme des histoires de vie, jeux de rôle, «invitations» dans une pièce virtuelle avec des personnes, situations importantes dans la vie des participants, et ainsi de suite.

Les uns après les autres, les membres du groupe ont raconté leurs histoires personnelles. Une telle était la fille d'un survivant religieux de l'Holocauste qui a combattu les Rabbins qui prêchent un enseignement qui dit que les femmes devraient avoir autant d'enfants qu'il est possible. D'autres ont fait leur chemin depuis la périphérie vers les sommets du monde universitaire; telle autre femme a grandi dans une famille ultra-orthodoxe, a passé un doctorat en philosophie et a

rejoint le camp de la paix; une autre femme, fille d'un Rabbin, nage à contre-courant de son milieu très à droite, pour le dépasser en développant le seul collège en Israël pour femmes ultra-orthodoxes.

Puis est venu le moment du débat sur la «doctrine de la paix.» Planant dans l'air pendant tout ce temps, il a été question de ce qui se passera lorsque le gouvernement décidera d'évacuer (ou "d'expulser") les colons de la Cisjordanie ("Judée et Samarie").

Le penseur très spirituel, le Dr Amnon Raz-Krakotzkin, maître de conférences en histoire juive à l'Université Ben Gourion, a admonesté les participants de gauche qui veulent, dit-il, se débarrasser des territoires afin de se débarrasser des Arabes. Il a suggéré de dépasser l'idée de séparation, en proposant *"une coexistence binationale des Juifs et des Palestiniens avec des droits égaux."*

À une époque où des mouvements comme "Im Tirtzu" et l'Institut d'études stratégiques du sionisme ont recherché des "documents à charge" contre les enseignants qui acceptaient ce genre de point de vue, des figures de proue du sionisme religieux national ont écouté avec bonheur l'un des rares intellectuels juifs, qui se soit rangé aux côtés du député arabe MK Azmi Bishara, ancien chef du parti Balad, et s'appelle lui-même un "Braslover non-orthodoxe."

La philosophe religieuse Tamar Ross a proposé un modèle postmoderne de cantons fondés sur une différenciation entre le concept d'Etat et des divers groupes nationaux, culturels, religieux et ethniques; chaque canton bénéficierait d'une définition propre, sous l'égide d'une confédération politique (semblable au modèle européen). Elle a admis, cependant, que c'était une vision utopique,

Meir Buzaglo dit douter que la fin de l'occupation apporte la paix entre Juifs et Arabes, mais il lance aux colons cette phrase : *"Expliquez-moi, ce que vous foutez là-bas"*. Les quatre colons présents ont souligné les sentiments de fraternité et d'amitié qu'ils ressentent envers «l'autre», y compris l'entrepreneur arabe et le jardinier. Mais pour eux, les Palestiniens sont et resteront toujours des "Arabes". (Je suppose que cela leur rend plus facile la négation de leur identité nationale et de leur droit à établir un Etat.) Selon eux, "les Arabes" collectivement, et les musulmans en particulier, sont tous originellement créés à partir d'une matière terroriste et antisémite. Leurs dirigeants exploitent la faiblesse de la foule sans attache de Tel Aviv, qui ne comprennent pas que "les Arabes" ne trouveront jamais le repos tant qu'ils ne les auront pas jetés à la mer.

Dans mes rencontres innombrables avec des Palestiniens, des Jordaniens, des Egyptiens et même Syriens et des Libanais, je ne me suis jamais senti aussi étranger et éloigné de ce point de vue. Quand j'entends de telles expressions stéréotypées au sujet des musulmans, j'ai souvent envie de fuir. Les modérateurs m'ont rappelé que j'étais là pour apprendre et m'ont indiqué que les Rabbins avaient décidé d'informer leurs élèves sur les rencontres qui se déroulaient avec des gauchistes.

Brèche dans le mur

Je me suis souvenu de cela pour dire que quelque chose se passait dans ces réunions, que peut-être une fissure était faite dans le mur, que pour les représentants des colons peut-être que des certitudes (exprimées par des exclamations) étaient en train d'être remplacées par des points d'interrogation. Je ne m'attendais pas à ce que les élèves de Rabbi Melamed me souhaitent chaleureusement la bienvenue, mais il était là, pour leur parler de la réunion avec moi et d'autres comme moi. Et peut-être également les colons feraient-ils connaître le murmure de bonnes nouvelles qui est sorti de ces "négociations

directes" entre Israéliens et Israéliens (même si cela se passait malheureusement, seulement entre Juifs.).

Ce fut une rencontre intense qui s'est passée finalement, entièrement au kibboutz Lavi. On a eu une présentation de différentes conceptions de la paix, chacune élaborée en profondeur et mise à l'épreuve, en encourageant tous les participants à jeter un regard bienveillant vers l'autre et à élargir leurs identités individuelles et collectives. Nous avons clairement vu comment les leaders publics de la droite, qui, jusqu'à présent, s'étaient sentis exclus du discours de paix, pourraient être partenaires à part entière à la discussion. Le sentiment habituel d'aliénation qui prévaut dans la plupart des discussions habituelles, s'était évaporé, même si les désaccords demeuraient réels. Et tout ceci s'est produit car les participants ont eu un autre regard sur leur judaïsme et leur « israélite ».

Avant de nous séparer avec émotion, le Rabbin Melamed, qui n'avait jamais manqué une réunion, même s'il avait obstinément refusé de rendre public ces réunions, a accepté de renoncer à son opposition systématique. Il a demandé qu'à la prochaine réunion à "Michkenot Sha'ananim, nous invitions aussi Emanuel Shilo, rédacteur en chef du magazine national-religieux B'Sheva. A cette même réunion, chaque membre du groupe a parlé de la façon dont le voyage vers l'autre côté de la barricade israélienne les avait touché (Dr Tzvia Greenfield et le Rabbin Kaminitzky étaient absents, et leurs propos ont été enregistrés séparément).

*Melamed: «Le débat sur la Terre d'Israël est une discussion douloureuse et très chargée de sentiments. Je ne peux exprimer mes idées que dans le langage traditionnel, qui paraît démodé mais transmet le bagage des générations passées. Quand il s'agit d'un discours sur l'éthique ou sur les courants profonds qui guident les autres pays, mon langage est compréhensible par le public religieux, traditionnel et nationaliste. Dans le public profane, cependant, les conditions du débat et la langue utilisée ne rendent pas possible un dialogue clair.*

*J'attache une grande valeur à apprendre et à connaître les gens qui vivent avec une vision du monde différente de la mienne. J'ai de l'amour pour toute l'humanité, pour les différents peuples, leurs mélodies, leurs histoires, leurs cultures. Je me sens comme un Juif des temps immémoriaux, qui aime le monde, cherche à faire le bien dans la société, participe à des initiatives positives et pourtant, malgré tout, est haï à cause de son existence même. On le rend coupable de tous les désordres. Cela peut paraître ridicule à certains d'entre vous, mais je suis certain qu'en raison de cette position, nous, les Juifs, continuerons à produire des visions du monde qui profiteront au monde entier. Mais, en attendant, certaines choses ne seront pas encore comprises. Nous devons travailler à créer un langage "ancien nouveau" dans lequel nous pourrions exprimer pleinement notre vision pour améliorer le monde, le "tikkun olam" (justice sociale, réparer le monde). Mais d'ici là, nous serons toujours blâmés et ferons l'objet de la colère des gens. »*

*Puterkovsky: "Nous avons tous vécu des choses très difficiles dans les dernières années, chacun d'entre nous à sa manière. Je regarde en arrière ceux qui ont pris des responsabilités, partant d'une véritable analyse honnête et sérieuse, pour prendre, prendre dans le futur des décisions nationales. Je veux être réaliste et me demande si, lorsque le gouvernement proposera un "Gush Katif N° 2", il y aura des membres du groupe, appartenant à la gauche, qui au-delà de l'expression d'une vraie empathie, élèveront le débat et poseront les questions pratiques, de sécurité et éthique qui n'ont pas été soulevées avant Gush Katif N°1.*

**Ce qui m'a affecté, ce n'est pas tant votre doctrine du conflit israélo-arabe, mais c'est le monde moral auquel, vous les gens de " l'autre camp, " vous croyez. Si Akiva et moi pouvons nous asseoir ici et clarifier totalement nos différentes attitudes, avec honnêteté et objectivité, je n'ai aucun doute que les questions qui se posent dans notre dialogue, nous stimuleront, pour aboutir à une nouvelle façon de penser. D'où vient cette confiance ? Elle vient du sentiment et de la connaissance, que nous avons en commun un monde moral. Je prie pour que nous trouvions la façon adéquate de diffuser l'expérience que nous avons eu ici. "**

**Yonah: «Vous avez raison, nous n'avons pas changé nos positions, mais j'ai développé une nouvelle empathie J'ai rencontré Malka et les trois Rabbins, ce sont des gens affichant leur véritable humanité - en tant que parents, en tant que personnes angoissées, avec un sens de l'humour. Je vous comprends mieux. Après avoir appris à vous connaître et appris à communiquer avec vous, j'ai besoin de vous regarder dans les yeux et j'imagine, lors de votre évacuation, vos enfants enlevés de force, leurs larmes et les cris, la grande crise, peut-être même la démolition des maisons. Et alors je me dis : dois-je continuer à adhérer à ma position politique en dépit de cela ? Et la réponse est oui : je veux une nouvelle évacuation. Pas parce que je veux vous voir blessés, mais parce que je crois que c'est une étape nécessaire pour assurer la survie d'Israël comme Etat juif souverain. Mais je le dis dans la douleur, la douleur et l'empathie. Je ne le sentais pas de cette façon dans le passé. Ces rencontres m'ont fait changer de position émotionnelle, mais pas de position politique ou morale. "**

**Deux alliances**

**Hacohen: "Ce que nous avons fait ici, lors de ces rencontres, peut être compris à la lumière de la distinction que fait Rav Soloveitchik entre "brit goral" et "brit ye'ud", une alliance de destin et une alliance de mission.**

**L'alliance de destin est l'alliance historique entre tous les membres de la nation qui ont subi tant de difficultés tout au long des années. L'alliance de destin lie les gens face à leurs ennemis et face aux difficultés de la vie; sa force devient évidente au temps de la détresse pour Jacob [le peuple juif] ...**

**L'alliance de mission dépend d'un accord interne qui provient d'un dialogue et d'une connaissance de vos partenaires tout au long du chemin et de la mission. Une alliance de mission plus profonde et plus stable est une alliance qui dépend de l'éducation, et elle conduit le peuple vers un avenir dans lequel existe une vision.**

**L'alliance de destin, d'autre part, si elle peut s'exprimer avec plus de faste et unir tout le monde avec attachement, est passagère. L'alliance de mission se construit lentement, à travers l'écoute et la patience, mais elle dure générations après générations.**

**Pendant toutes ces rencontres, nous avons examiné ensemble la profondeur de l'alliance juive de mission, qui est une alliance de paix. Que la pensée profonde et complète des processus que nous avons élaborés le soit aussi par les dirigeants du pays, dans un effort pour déterminer la teneur de l'alliance de mission de la nation elle-même. "**

**Yonah: "Je peux accepter ce que vous dites, je vois tout le monde ici, partenaires dans la formulation d'une mission commune. Mais cette mission va se vivre dans toutes les petits cercles d'Israël dans lesquels nous travaillerons ensemble, pour créer une société meilleure, plus humaine. Je veux que vous sachiez que lorsque je manifeste à Sheikh Jarrah et visite Hébron avec l'association "Rompre le**

**Silence", vous serez avec moi là-bas. Malka, Rabbi Eliezer et Rabbi Re'em, vous serez dans mon esprit.**

**Nous ne pouvons pas nous payer le luxe de nous concentrer seulement sur la paix entre nous. Nous sommes tous venus ici avec un sentiment très profond que ce pays est dans une crise profonde. Si une décision historique n'est pas prise à propos du conflit national, Israël va devenir telle une forteresse de Croisés dans la région. Et si cela se produisait, ses jours seraient comptés. J'ai été ému en venant ici par le sentiment commun, ressenti par tous, qu'il faut sonner l'alarme, je veux dire que quelque chose doit être fait et de toute urgence. Au-delà de la nécessité d'établir un Etat palestinien, nous devons également réfléchir à la place des Arabes dans notre société et comment l'arabité s'inscrit dans notre identité culturelle, pour nous tous. Pour moi, l'arabe n'est pas un élément extérieur que je souhaite faire disparaître d'un coup de baguette magique. Et ce n'est pas une question de pays d'origine. "**

**Nous avons tous vécu des expériences difficiles dans les années passées, à la lumière desquelles il est très important de procéder à une réflexion personnelle, chacun à sa place, d'assumer sa responsabilité et d'admettre certaines choses : "je suis désolé, j'ai fait une erreur." Je dis cela et je veux aussi l'entendre de mes amis de la gauche. Le test que nous sommes censés passer ensemble ne consiste pas pour moi à changer l'esprit de l'un des membres ici présent, pas du tout. Le test est pour moi de m'examiner moi-même ainsi que la route que j'ai choisie. J'attends et espère que chaque membre du groupe passe par un processus similaire l'examen sérieux de son chemin, à la lumière des questions soulevées ici. "**

**Raz-Krakotzkin: "Quand on m'a demandé quelle est la différence entre moi et la gauche sioniste, j'ai répondu que la gauche sioniste voulait que ce soit nous les colons qui paient le prix, pour que leurs vies, à eux, ne changent pas. Mais je crois que nous devons tous en payer le prix,, nous avons tous besoin d'en subir les conséquences. Cela a contribué au fait que l'élaboration de la pensée politique visant à un Etat binational exige également la création d'un projet commun national juif, et que la base de cette pensée réside dans le discours juif. Le démantèlement des colonies ne veut pas dire seulement déplacer la maison de Malka : il est nécessaire de recréer un lieu commun. Et c'est beaucoup plus que de la simple empathie. Mais nous n'avons pas encore parlé ce que je ressens comme la question décisive et inséparable de tout dialogue sur la paix, c'est celle-ci : quelles sont les droits des Arabes? Il est maintenant encore plus clair que la reconnaissance des droits des Palestiniens exige une nouvelle discussion dans la conscience juive israélienne, qui consiste à briser les oppositions simplistes classiques entre religieux et laïc, la dichotomie droite gauche et de poser les questions fondamentales concernant les droits des Juifs et les droits des Arabes.**

**Je pense que ce qui a créé le cadre spécial de la discussion ici, c'est l'importance des personnalités " Mizrahi" dans le groupe - Meir, Yossi, Adina, Orit - qui n'ont pas été sélectionnés comme "représentatives". Chacune d'entre elles a une vision du monde différente, mais partage une conscience commune "Mizrahi" qui questionne les dichotomies standard du Juif opposé à l'Arabe et du laïc opposé au religieux, et cherche à parler au public israélien dans son ensemble. Pour moi, il s'agit d'un axe central de la discussion, parce que la décolonisation ne signifie pas simplement se retirer des territoires, mais nécessite une discussion à propos de tous les aspects de la société israélienne. Sans aborder l'existence juive, nous ne pouvons pas traiter la question des Palestiniens, et vice versa. Ce n'est pas que j'ai changé mon point de vue fondamental, mais je sentais que je devais révéler mes conflits intérieurs et les clarifier. "**

**"Douce illusion"**

**Buzaglo: "J'ai rejoint ce groupe après avoir essayé pendant des années d'éviter le « marécage » de la discussion sur le conflit et ce qui en est ressorti, après cette longue abstention, c'est que je trouve qu'on manque de critique à l'égard de la langue dans laquelle la situation est représentée. Cela est particulièrement vrai en ce qui concerne l'expression clé : "occupation". Oui, le terme englobe les points de contrôle, les bombardements, la barrière de séparation et, surtout, de la souffrance. Mais elle existe aussi depuis plus de 40 ans sans que rien ne soit fait pour alléger les souffrances des Palestiniens. Et pire, l'expression "occupation", nous encourage à ne penser qu'à une seule solution - mettre fin à cette situation - ce qui nous donne la douce illusion que les choses sont dépendantes de nous, et de nous seul. Tout ce que vous devez faire est de retourner à Kfar Sava, tout comme les Français sont rentrés chez eux et ont abandonné leurs colonies. Même si l'idée de la séparation en deux Etats est bonne pour les deux peuples, j'ai encore des réserves quant à la représentation de la situation de l'occupation.**

**"Quel est l'avantage d'un tel débat? Le sentiment d'impuissance qui nous accable après les coups d'éperons de la volonté de changer. Tous, nous avons eu une prise de conscience sur nous-mêmes. Est-ce que la vision du Grand Israël est une condition préalable à la Rédemption ? Est-ce que ma conduite est la même que celle de l'autre côté? Est-ce que la vision nationale d'un Etat de tous ses citoyens serait en prise avec la réalité du pays qui devient de plus en plus religieuse ? Allons-nous parvenir à un accord entre les musulmans qui craignent Dieu et les Juifs zélotes, alors que la vision de ces derniers concernant la terre et celle qui vise à une Grande Palestine ne peuvent s'accorder concernant le culte de Dieu ; mais peut-être que les colons et les musulmans, d'obstacles qu'ils étaient deviendront des solutions dans la résolution du conflit ".**

**Sagy: "Mon expérience personnelle dans le groupe a renforcé ma perception professionnelle que dans les rencontres de groupes en conflit, le dialogue personnel est le facteur le plus important contribuant à faire bouger les points de vue, les émotions et les comportements ... J'ai été très ému que le Rabbin Melamed, qui symbolise pour moi, l'extrémisme de droite, ait répondu avec une grande force émotionnelle à la question de savoir si ma nièce de 10 ans, Zoe, qui n'est pas juive selon la halakha, a une place dans sa vision de la paix. Sa réponse a été de venir, avec sa femme, Inbal, rendre visite à mon fils et à son épouse à la maison. Je me suis assis ici et j'ai été heureux de voir les liens chaleureux qui se sont développés à travers l'écoute mutuelle et l'ouverture. Par la suite, le Rabbin Melamed a accepté mon invitation à participer à une conférence, que j'ai organisée à l'université avec un dignitaire musulman. Ceci est un bel exemple de ce qui peut être fait dans le sillage des réunions du groupe.**

**Je crois beaucoup à ce que la rencontre personnelle entre nous ait des répercussions sur le conflit à un niveau collectif, que ce lien personnel créé entre nous, cette compréhension des émotions, cette empathie en tant qu'individus, avec des gens ayant un nom, un visage et une voix connue, puissent réparer, dans une certaine mesure, les profondes divisions entre les groupes politiques présents dans la salle. Mais personnellement, je dois dire qu'il est encore difficile pour moi d'accepter votre point de vue politique et vos actions dans les territoires.**

**Ces sentiments ont été exprimés dans les commentaires de Adina Bar-Shalom, qui a parlé lors de réunions antérieures avec nostalgie de son enfance au Caire, et de la façon dont elle a été bouleversée par l'attitude des milieux d'extrême droite qui**



avaient attaqué son père, le Rabbin Ovadia Yosef, suite à son appui aux Accords d'Oslo.

**Bar-Shalom:** "Avant de rejoindre le groupe, et je ne l'a fait qu'après bien des hésitations, je me sentais inquiet à l'idée d'être mis en relation avec des gens de droite et des représentants des colonies. Après la première rencontre, j'ai songé à quitter le colloque, en raison de ma difficulté à entendre les commentaires des gens d'extrême droite et des gauchistes radicaux. Je suis heureux que les modérateurs m'aient convaincu de rester, car nous devons trouver un moyen de dialogue entre nous, et pas seulement entre nous et nos voisins. L'une des grandes réalisations de ce groupe est que nous avons réussi à améliorer la possibilité de s'asseoir ensemble, même avec des désaccords, et de comprendre les visions du monde et les valeurs qui guident des gens avec lesquels nous sommes en désaccord.

La rencontre a renforcé mon désir de mieux connaître la vision du monde et les valeurs de certains groupes de la population ultra-orthodoxe. J'ai décidé d'ouvrir un nouveau programme au "Collège Haredi" sur la résolution et la gestion des conflits. Le programme sera placé sous l'égide de l'Université Ben Gourion, et dirigé par notre collègue, Shifa Sagy.

Dans le même temps, je dois admettre que je suis toujours très inquiet. Que va faire le Hamas? Rendra-t-il possible la paix ou nous combattra-t-il jusqu'à la mort ? Je crois que nous devons nous battre pour la paix et j'ai appris grâce au groupe que les gens de la droite veulent aussi la paix. Après tout, nous prions tous: "Celui qui fait la paix en haut lieu, il fera la paix pour nous et pour tout Israël."

**Où étaient les Arabes?**

**Vaknin-Yekutieli:** "Dans ce groupe de travail, il y a eu un processus incroyable - pas en termes d'idées ni de prises de positions, mais dans le fait d'abandonner un certain type d'utilisation d'un langage d'opposition figée. Suite à ces rencontres, j'ai constaté que dans mes cours j'affirmais moins et je posais plus de questions. Pour moi, le changement important réside dans la reconnaissance de la nécessité du dialogue, et que la première chose la plus dommageable à la paix, comme concept et valeur, c'est de faire croire que c'est l'objectif d'un seul groupe. La discussion sur la question de la paix nous a conduit à une discussion sur des questions fondamentales liées à la maturation de la société israélienne.

Quand j'ai parlé à des amis originaires du Maroc, de notre groupe, ils étaient très intéressés. Ils voulaient que je leur parle du processus qui a mené à sa création et des relations qui se sont formées entre nous. J'ai découvert que ce qui relie chacun d'entre nous à lui-même et aux autres, ce sont des sentiments puissants de perte et de peur de la perte : perte personnelle familiale pour certains membres du groupe, ou déracinement des colonies, et pour d'autres une perte de culture et d'identité. Pour moi, la plus grande perte était que notre compassion s'arrêtait aux limites de la société juive israélienne. Si la compassion est limitée, elle ne peut pas survivre en tant que valeur universelle.

Grâce au groupe, pour moi, ce qui s'est passé, c'est que la capacité à reconnaître et à faire une place à la douleur des colons, n'a fait que souligner et intensifier la douleur et la perte concernant l'arabisme et la perte de présence de l'arabe dans mon concept de paix. L'absence des Arabes israéliens dans le dialogue est difficile à accepter pour moi; on devrait donc également avoir dans le groupe des membres arabes. Si nous ne trouvons pas un moyen de les insérer aussi, cela veut dire que l'on se sépare brutalement d'une partie de ce que nous sommes et de ce qui nous relie à ce pays. "

Ross: "La lecture des journaux est déprimante, on a le sentiment que le ciment culturel de notre société se perd. Notre groupe, malgré les différences idéologiques, a essayé de créer une plate-forme commune et de nourrir un climat permettant d'exposer des idées, des points de vue aux autres.

Le changement le plus frappant a eu lieu, je le sens, pour la gauche, actuellement. En fait pour les gens de droite, et leurs Rabbins, en particulier, ils continuent à parler dans une langue idéologique, mais ils ont commencé à bouger, à voir les liens sociaux qui se sont formés ici, ce qui n'aurait pu arrivé nulle part. Même si je partage la déception qui s'est fait jour au cours des discussions de ne pas avoir eu l'occasion d'un dialogue commun avec les Arabes, les liens que nous avons tissés entre nous me donne l'espoir que, si nous pouvons faire cela avec le public juif très divisé en général, peut-être pourrons-nous créer le même genre d'atmosphère avec les Arabes. Via notre expérience juive commune, peut-être pourrons-nous également bâtir une entente commune, humaine qui produira de la sympathie, qui ne peut survenir que dans une situation émotionnelle. C'est la principale leçon que je retiens de nos rencontres. "

Kaminetzky: "Avant notre expulsion du Goush Katif<sup>2</sup>, je pensais que la gauche, avait raison, mais j'ai vu qu'il n'y avait qu'hypocrisie et fausseté. Ils sont sensibles aux droits des Arabes et prêts à bafouer les droits des colons. Si un tel groupe pense que l'expulsion des Juifs est également possible en Judée et Samarie, le fossé entre nous sera plus grand et plus terrible que ce que nous avons connu pour le Gush Katif. Je ne veux même pas penser à ce qui pourrait arriver. J'ai eu du plaisir à rencontrer des gens de la gauche ici, d'une façon humaine et proche. Même s'il a été parfois très difficile pour moi d'écouter certaines choses qui ont été dites, j'ai décidé de rester et d'écouter.

Tant que tous les juifs ne partageront pas un sens de la responsabilité mutuelle, il n'y aura pas de paix, les arguments n'étant avancés que de manière formelle. Tant que les différences de point de vue produisent de la haine, il n'y a aucune chance à ce que la paix vienne de l'extérieur. "

Greenfield: "Pendant des années j'ai été déchiré par la question suivante : comment cela se fait-il qu'avec les mêmes personnes avec qui je me sens un lien profond en termes de sentiment religieux, quand il s'agit de questions politiques et humaines, il y ait, entre nous, un fossé intellectuel et émotionnel si vaste ? Je n'ai pas été en mesure de comprendre comment des gens sérieux, des âmes sincères, qui ont prouvé leur dévouement à plusieurs reprises, pouvaient se tromper à ce point et de manière si agressive, quand il s'agissait de décisions humaines les plus simples. Comme si les Palestiniens, peuple opprimé et persécuté, avec lequel nous sommes engagés dans un terrible conflit sanglant, n'était pas aussi digne que nous d'avoir des droits.

Nous avons été les partenaires d'un groupe de recherche pour savoir comment vivre ensemble. Mais à mon avis, l'absence d'une solution créant deux Etats conduira à la perte de la majorité juive, et pour moi c'est pourtant la seule condition qui rende possible la réalisation de notre vision culturelle en tant que peuple d'une manière démocratique et légitime. Afin d'éviter une telle catastrophe, nous devons nous asseoir ensemble et discuter. J'espère seulement que tous ces braves gens, tous mes collègues membres du groupe, ne se contenteront pas d'une admiration mutuelle, mais que nous serons en mesure de

---

<sup>2</sup> Dans la bande de Gaza, colons.  
Bernier Gildas - Strasbourg

*trouver les moyens de défendre toutes les valeurs et objectifs qui sont précieux pour nous tous. "*

**"Humain et beau"**

Lors de notre dernière réunion, je me suis assis à côté du Rabbin Melamed à nouveau. Je lui ai demandé s'il pensait toujours que je le détestais, lui et ses amis colons. Il a réfléchi un peu et a répondu: *"Non. J'en suis venu à connaître votre côté humain et beau, et je viens de comprendre que votre position est fondée sur une vision du monde responsable et des valeurs juives"*

Peut-être que c'était un moment de faiblesse, ou de naïveté de ma part, mais je me suis dit que tout avait été comme je l'attendais. J'ai été heureux de surmonter mon aversion à *"donner une légitimité"* à des personnes que, selon ma vision personnelle et politique, je considère comme un obstacle à la paix avec les Palestiniens et à l'harmonie israélienne. Dans tous les cas, cela n'est pas leur problème, que je leurs donne une *"légitimité"*, ni ma vision ni mes valeurs.

Mais lorsque le grand moment de vérité arrivera, quand ils évacueront leurs domiciles et leurs yeshivot, conformément à un accord de paix, peut-être le Rabbin Melamed dira-t-il à ses enfants et à ses élèves qu'il y a certains d'entre *"eux"* qui ne jubilent pas à leur malheur et ne s'en réjouissent. Lorsque ce jour terrible pour lui (et un grand jour pour moi) arrivera, quand le Rabbin Melamed sera obligé de se déraciner lui-même de la place qu'il considère comme sa terre et celle de ses ancêtres - et que je considère comme le bien le plus précieux du peuple palestinien méprisé - je partagerai sa douleur et lui tendrai la main, pour le soutenir et il comprendra que je ne le déteste pas et que je ne suis plus en colère contre lui.

Nous nous retrouverons bientôt dans quelque temps. **Un deuxième groupe de dialogue pour la paix est en train de se mettre en place.**